et pourraient fournir, mis à la disposition de Jésus pour tous. Cela implique un certain sacrifice et une certaine confiance en lui.
Le maître part de ce qui nous arrive pour nous apprendre à prendre soin les uns des autres, ensemble. Face aux besoins des autres, il n'y a pas d'excuse (« ce n'est pas notre problème », « je n'y peux rien », « ils doivent se débrouiller comme nous tous... »). Dans la société que Dieu a conçue, heureux ceux qui donnent à manger aux affamés, qui habillent les pauvres, qui visitent ceux qui sont dans le besoin [1].

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9,13)

Le récit de cet épisode rappelle l'image du banquet décrit dans le livre d'Isaïe, offert par Dieu lui-même à toutes les nations, lorsqu'il « essuiera les larmes sur tous les visages ». Jésus fait s'asseoir les gens par groupes de cinquante, comme dans les grandes occasions. En tant que Fils, il agit comme le Père, ce qui souligne sa divinité. Lui-même donnera tout, jusqu'à se faire nourriture pour nous, dans l'Eucharistie, le nouveau banquet du partage.

Face à l'ampleur des besoins suscités par la pandémie du Covid-19, la communauté des Focolari de Barcelone a créé, via les réseaux sociaux, un groupe de partage des besoins et de mise en commun des biens et des ressources. Et il a été impressionnant de voir comment ont circulé meubles, nourriture, médicaments, appareils électroménagers... Parce que « seul, on ne peut pas grand-chose », disaient-ils, « mais ensemble, on peut faire beaucoup ». Aujourd'hui encore, le groupe « Fent família » veille à ce que, comme dans les premières communautés chrétiennes, personne ne soit dans le besoin [2].

D'après Silvano Malini
et l'équipe de la Parole de Vie.
Traduction D. Fily

Points à souligner :
- Jésus nous demande notre collaboration.
- Avec le peu que nous avons, nous pouvons être instrument de la miséricorde de Dieu.
- Face aux besoins des autres, nous n'avons pas d'excuses : nous sommes invités à agir.
- Nous pouvons, si nous le voulons, déclencher des élans de solidarité autour de nous.

[1] Cf Mt 25, 35-40

[2] Ac 4,34

Vous retrouvez la Parole de vie dans la revue Nouvelle Cité, sur les sites : www.focolari.fr et www.parole-de-vie.fr, aussi pour les enfants, et en diaporama. Elle existe en braille et est traduite en 91 langues et dialectes. Si vous souhaitez nous aider à couvrir les frais, merci d'envoyer vos dons à : Association Focolari France Parole de vie, 41 rue Boileau, 75016 Paris (justificatif sur demande à partir de 15 €).

mouvement des focolari

Parole de vie

N°5 MAI 2025

« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17)

Le dernier chapitre de l'Évangile de Jean nous emmène en Galilée, sur le lac de Tibériade. Pierre, Jean et les autres disciples, après la mort de Jésus, reprennent leur travail de pêcheurs, mais la nuit est malheureusement infructueuse.
Le Ressuscité se manifeste alors pour la troisième fois, il les incite à jeter à nouveau leurs filets et, cette fois, ils ramassent beaucoup de poissons. Puis il les invite à partager la nourriture sur le rivage. Pierre et les autres l'ont reconnu, mais ils n'osent pas lui parler.
Jésus prend l'initiative et s'adresse à Pierre avec une question très exigeante : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Le moment est solennel : par trois fois, Jésus renouvelle l'appel de Pierre [1] à prendre soin de ses brebis, dont il est lui-même le pasteur [2].

« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17)

Mais Pierre sait qu'il a trahi et cette expérience tragique ne lui permet pas de répondre positivement à la question de Jésus. Il répond avec humilité : « Tu sais que je t'aime ».
Tout au long du dialogue, Jésus ne retient pas la trahison contre Pierre, il ne perd pas son temps à souligner l'erreur commise. Il le rejoint au niveau de ses possibilités, il l'introduit dans sa douloureuse blessure, pour la guérir avec son amitié. La seule chose qu'il demande est de reconstruire la relation dans la confiance réciproque.
Et de Pierre jaillit une réponse qui est un acte de conscience de sa propre faiblesse et, en même temps, de confiance illimitée dans l'amour accueillant de son Maître et Seigneur :

« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17)

Jésus pose à chacun de nous la même question : m'aimes-tu ? Veux-tu être mon ami ?
Il sait tout : il connaît les dons que nous avons reçus de Lui-même, ainsi que nos faiblesses et nos blessures, parfois saignantes. Pourtant, il renouvelle sa confiance, non pas dans nos forces, mais dans notre amitié avec lui.
Dans cette amitié, Pierre trouvera aussi le courage de témoigner de son amour pour Jésus jusqu'à donner sa vie.
« Les moments de faiblesse, de frustration, de découragement, nous les vivons tous : [...] adversité, situations douloureuses, maladie, mort, épreuves intérieures,

incompréhensions, tentations, échecs [...] C'est précisément ceux qui se sentent incapables de surmonter certaines épreuves qui affectent le corps et l'âme, et qui ne peuvent donc pas compter sur leurs propres forces, qui sont amenés à s'en remettre à Dieu. Et Il intervient, attiré par cette confiance. Là où Il agit, Il réalise de grandes choses, qui paraissent plus grandes encore, précisément parce qu'elles sont issues de notre petitesse »[3].

Dans notre vie quotidienne, nous pouvons nous présenter à Dieu tels que nous sommes et demander son amitié bienfaisante. Dans cet abandon confiant à sa miséricorde, nous pourrons retrouver l'intimité avec le Seigneur et reprendre notre route avec lui.

« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17)

Cette Parole de Vie peut aussi devenir une prière personnelle, notre réponse pour nous confier à Dieu avec nos peu de forces et le remercier pour les signes de son amour :

« […] Je t'aime parce que tu es entré dans ma vie plus que l'air dans mes poumons, plus que le sang dans mes veines. Tu es entré là où personne ne pouvait entrer, quand personne ne pouvait m'aider, quand personne ne pouvait me consoler. […] Donne-moi de t'être reconnaissant – au moins un peu – dans le temps qui me reste, pour cet amour que tu as déversé sur moi, et qui me pousse à te dire : je t'aime. »[4].

Dans nos relations au sein de la famille, de la société et de l'Eglise, nous pouvons apprendre le style de Jésus : aimer tout le monde, aimer en premier, « laver les pieds »[5] de nos frères et sœurs, en particulier les plus petits et les plus fragiles. Nous apprendrons à accueillir chacun avec humilité et patience, sans juger, ouverts pour demander et accueillir le pardon, pour comprendre ensemble comment marcher côte à côte dans la vie.

D'après Letizia Magri
et l'équipe de la Parole de Vie.
Traduction D. Fily

Points à souligner :

- Jésus nous interpelle sans cesse car il maintient vivante la relation avec chacun de nous.
- Il maintient sa confiance et ne retient pas les erreurs que nous avons commises.
- Jésus a besoin de notre réponse et de notre adhésion. Il ne nous force pas.
- C'est cette même attitude que nous sommes invités à avoir envers les autres.

[1] Cf.Mt16,18-19.

[2] Jn 10,14.

[3] C.Lubich, Parola di Vita juillet 2000, in Parole di Vita, d'après Fabio Ciardi,(Opere di Chiara Lubich 5), Città Nuova, Roma, 2017, p.629.

[4] Gratitude, in C. Lubich, *La dottrina spirituale*, Mondadori 2001, p.176.

[5] Cf.Jn*v* 13,14.

Vous retrouvez la Parole de vie dans la revue Nouvelle Cité, sur les sites : www.focolari.fr et www.parole-de-vie.fr, aussi pour les enfants, et en diaporama. Elle existe en braille et est traduite en 91 langues et dialectes. Si vous souhaitez nous aider à couvrir les frais, merci d'envoyer vos dons à : Association Focolari France Parole de vie, 41 rue Boileau, 75016 Paris (justificatif sur demande à partir de 15 €).

mouvement des focolari

Parole de vie

N°6 JUIN 2025

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9,13)

Nous sommes dans un endroit isolé près de Bethsaïde, en Galilée. Jésus parle du Royaume de Dieu à une foule nombreuse. Le maître était allé là avec les apôtres pour les laisser se reposer après leur longue mission dans cette région, au cours de laquelle ils avaient prêché la conversion « en annonçant partout la bonne nouvelle et en opérant des guérisons ». Fatigués, mais le cœur plein, ils racontent ce qu'ils ont vécu.

Cependant, les gens, l'ayant entendu, se joignent à eux. Jésus les accueille : il écoute, il parle, il guérit. La foule augmente. Le soir approche et la faim se fait sentir. Les apôtres s'en inquiètent et proposent au maître une solution logique et réaliste : « Renvoyez la foule, afin qu'elle aille dans les villages pour y rester et y trouver de la nourriture ». Après tout, Jésus a déjà tant fait... Mais il répond :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9,13)

Ils sont étonnés. C'est irréalisable : ils n'ont que cinq pains et deux poissons pour quelques milliers de personnes. Il n'est pas possible de trouver ce qu'il faut dans la petite ville de Bethsaïde, et ils n'auraient pas l'argent pour l'acheter.

Jésus veut leur ouvrir les yeux. Les besoins et les problèmes des gens le touchent et il s'efforce de les résoudre. Il le fait en partant de la réalité et en tirant le meilleur parti de ce qui existe. Certes, ce qu'ils ont est peu, mais il les appelle à une mission : être les instruments de la miséricorde de Dieu qui pense à ses enfants. Le Père intervient, et pourtant il a « besoin » d'eux.

Le miracle « a besoin » de notre initiative et de notre foi pour s'accomplir.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9,13)

À l'objection des apôtres, Jésus répond donc en prenant les choses en main, mais il leur demande de faire leur part, même si elle est minime. Il ne la dédaigne pas. Il ne résout pas le problème à leur place ; le miracle a lieu, mais il exige leur participation avec tout ce qu'ils ont